

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Dictature
du prolétariat ?

Dans les pays développés d'Occident, il y a des grèves considérées «impopulaires» parce qu'elles touchent directement ou indirectement le citoyen (comme celles dans les transports en commun). En Algérie, des «citoyens» qui veulent exprimer leur «ras-le-bol» ferment une route nationale ou pire saccagent une mairie ou d'autres édifices publics.

De la sorte, ils pénalisent d'autres citoyens (à chacun son tour ?) qui ne peuvent être que du côté des autorités quand ils font appel à la force publique pour, par exemple, rouvrir la route à la circulation. N'y a-t-il pas d'autres moyens (pacifiques) pour revendiquer ou manifester ? Certains diront : «L'Etat n'écoute que ceux qui cassent ou usent de la manière forte.» D'autres diront encore que «l'Etat est absent alors que ce peuple ne mérite que le bâton» (*el qezzoul*). Quelqu'un pourra-t-il nous dire à partir de quelle ligne (poste, fonction, responsabilité...) commence l'Etat et finit le peuple (et vice-versa) ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MALEK-HADDAD DE CONSTANTINE

● Jusqu'au 23 juin 2011 : 9^e édition du Festival international Du Jazz «Dimajazz».

● Lundi 20 juin (à la salle Chanderli) à 19h : Concerts de Keltic Tales (jazz rock/celtic) et Marc Ducret Jazz (solo performance).

ESPLANADE DU PALAIS DE LA CULTURE MALEK-HADDAD DE CONSTANTINE

● Lundi 20 juin à 18h30 : Concert de Oxygene World (Skikda).

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● Jusqu'au 28 juillet : Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● Jusqu'au 30 juin : 1^{er} Salon national de la photographie insolite.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Cycle du film tunisien

● Du 20 au 24 juin : 14h, 16h et 18h : Projection du film *Les mille et une voix* de Hsen Aorya.
● 20h : Projection du film *Bab Aziz* de Nacer Khemil.
● Du 27 au 30 juin à 14h et 17h : Projection du film *La ballade de Mamlouk* d'Abdelatif Bouassida.

JOURÉE CULTURELLE DE L'ARABIE SAOUDITE (TLEMCEN)

● Lundi 20 juin à 18h : Conférence intitulée «Marahel tatawar errwaya fil mamlaka el-arabia saoudia». Sur la place du grand bassin à 19h : Spectacle folklorique.
Au Palais de la culture à 20h : Musique.
Mardi 21 juin à 18h : Spectacle folklorique sur le mont Lella Setti.
● Mercredi 22 juin à 18h : Cérémonie de clôture : musique et folklore.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI FLICI (THÉÂTRE DE VERDURE D'ALGER)

● Lundi 20 juin 2011 à 21 h : Soirée rock animée par le groupe Atacor et le groupe Bachtarzi band.

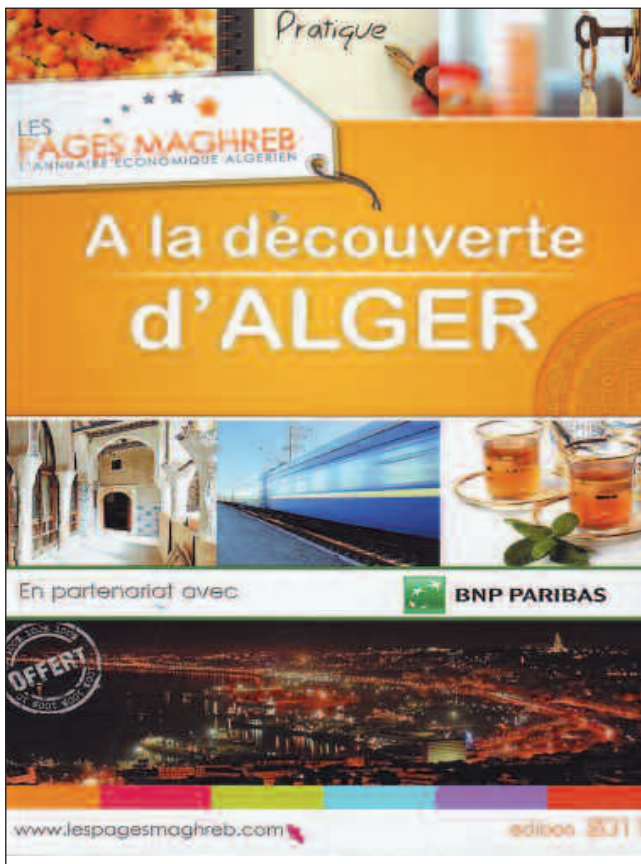
GUIDE PRATIQUE A LA DÉCOUVERTE D'ALGER VERSION 2011
Aux âmes bien nées...

Le guide d'Alger, qui n'a que trois années d'existence, vole de ses propres ailes. Dans le troisième numéro sorti récemment, le lecteur est d'abord invité à une visité guidée de la Casbah avec Djamila Issiakhem-Kabla.

Le guide pratique A la découverte d'Alger est un petit devenu rapidement grand. «Comment aurions-nous pu prévoir le succès de ce petit guide conçu au départ comme un tiret à part de notre annuaire consacré au tourisme?» écrit (dans l'édition) Michel Bisac, président-directeur général de la maison Les Pages Maghreb, editrice de l'Annuaire économique algérien. Les Pages Maghreb souffle ses cinq bougies.

Le guide d'Alger, qui n'a que trois années d'existence, vole de ses propres ailes. Dans le troisième numéro sorti récemment, le lecteur est d'abord invité à une visité guidée de la Casbah avec Djamila Issiakhem-Kabla. Suivez le guide ! Le deuxième circuit est «Un petit tour au centre-ville».

Le dernier circuit nous permet de faire une «Découverte des alentours de la ville», jusqu'à Tipasa ou à la station de ski de Chréa. Quand nous avons vu «One, two, three, viva l'Algérie !» dans le sommaire, nous sommes directement allés à la page 184. Là, Benyoucef Ouadia nous parle de foot. Il n'y a pas un match



de l'équipe nationale où on n'entend pas le fameux «One, two, three viva l'Algérie». Mais le football à Alger, c'est aussi les clubs dont les plus célèbres sont le Mouloudia, l'USMA et le CR Belouizdad.

Les lectrices vont certainement aller à la page 170 dans laquelle (et aussi dans les suivantes) Cheryn Massali tente de définir ce que signifie «Etre une Algérienne en 2011». Les femmes «repré-

sentent 50% des employés de la Fonction publique, 60% des médecins et plus de 50% des enseignants (...). Les compteurs sont à zéro, l'égalité homme-femme prend de l'ampleur». Massali dresse aussi le portrait de Fatima-Zohra Namous, ancien responsable du Ballet national. Albert Camus, Yasmina Khadra, Kaouther Adimi, Arezki Mellal et Adlen Meddi ont tous écrit sur Alger.

«Alger et les médias» est une succession d'infos sur la presse écrite, les radios et la télévision dans la capitale. Les «pressés» peuvent aller directement consulter les bonnes adresses (musées, hôtels, restaurants, librairies, banques, agences, etc.) dans cette version 2011 enrichie et améliorée. Ce n'est là qu'un rapide survol de ce que ce troisième numéro du guide pratique d'Alger vous permet de découvrir (il est également disponible sur internet).

Les Pages Maghreb Editions éditent l'annuaire des entreprises algériennes depuis cinq ans et son «enfant», le guide pratique «A la découverte d'Alger», depuis trois années.

Kader B.

PARUTION

Les lectures de Assia Djebar

Cette œuvre vient enrichir le paysage littéraire de Chlef, l'événement n'est pas passé inaperçu pour la bonne raison que l'auteur est né à Chlef en 1943, ville natale du lexicographe Paul Robert en 1910, qui est le créateur du fameux dictionnaire *Le Robert*. M. Kouadri réside dans cette ville et consacre le plus clair de son temps à l'écriture et à un projet de recherche sur «les mots partagés entre les langues indo-européennes et les langues shamito-sémitiques», ouvrage à paraître prochainement.

Notons que M. Kouadri Mostefaoui a été professeur de français au lycée puis au département de français de l'université de Chlef. Assia Djebar est membre de l'Académie française et professeur de français dans une université de Louisiane, aux Etats-Unis.

L'ouvrage de Kouadri Bouali est une étude critique de trois romans d'Assia Djebar qui sont résumés en quatrième de couverture de *L'amour, la fantasia* : «Etrange guerre... les combattants des deux camps n'auraient-ils cherché l'affrontement que pour l'entrelacement final ?» *Ombre sultane* «traite d'une femme émancipée qui revient au pays et vit son échec face aux traditions... Isma abdique et se prend à envier les femmes cloîtrées». *La femme sans sépulture*, «ce sont deux femmes qui sont éprises d'un Français : image de l'amour et de son corollaire : la liberté». Dans le fond, l'œuvre aborde des aspects de la romancière jusque-là inconnus. Cette académicienne est surtout connue comme la militante du féminisme, la défenderesse des femmes opprimées, celle qui a combattu pour l'abolition des différences entre les



deux sexes. La critique littéraire l'a si solidement coulée dans ce parangon, que l'historienne de profession et la personne de chair et de sang qu'est Assia Djebar ont toutes deux été oubliées.

L'ouvrage de Kouadri Bouali revient sur cette lacune. M. Kouadri Bouali nous confie : «Mon admiration pour Assia Djebar portait sur sa superbe maîtrise de la langue française et sur sa manière de couler les sensations, des sentiments, des idées dans des structures, des rythmes et des mots ; autrement dit, son esthétique. J'ai mis beaucoup de temps à découvrir, derrière la magistrale ciseuse de narrations, la femme écartelée par l'histoire, déchirée par l'amour, autant éprouvante par ses faiblesses de femme que par le pouvoir des hommes

de les assujettir à leur domination. Le temps de mon initiation à Assia Djebar a été celui de mon humilité : j'ai mesuré mon inanité à concevoir une société humaine qui tiendrait seulement compte de l'égalité civile des sexes et qui voudrait ignorer la mythique des désirs des femmes, les tensions de leur intelligence, les appels de leur sensibilité.

Au niveau seulement formel de mon expérience, les héroïnes de Assia Djebar m'ont persuadé que dans leur soupçon de ce que recèle la femme et qu'elle ne livre jamais en langage clair, un homme est indigent à soi, infirme de sa propre humanité. Après un moment, il ajoute : «Pour ce qui concerne sa vision de l'histoire entre les deux rives, entièrement déterminée par l'amour, Djebar nous la livre sous le voile et par une expression codée difficile à saisir. C'est le seul moyen pour elle de tromper le censeur et de faire parvenir le message au lecteur algérien à une époque où une fraternité entre un Français et un Algérien vous exposait à tous les anathèmes.»

Laconisme, silence, suggestions, blancs éloquents, les textes de Djebar sur les rapports entre les deux communautés en disent plus par ce qu'ils suggèrent que par ce qu'ils formulent. Kouadri nous fournit les clefs qui décryptent les significations des trois romans majeurs de cette académicienne : *L'amour, la fantasia*, *Ombre sultane*, *La femme sans sépulture*. Il serait intéressant de voir distribuer cette œuvre, éditée par L'Harmattan, par un éditeur de chez nous pour le grand bonheur des lecteurs algériens.

Medjdoub Ali